Ode à la musique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 6

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RAYON D'HIVER

Près de la fenêtre entr'ouverte,
Où passe un rayon de printemps,
Je rêvais depuis bien longtemps
De gai soleil, de feuilles vertes.

L'air avait un parfum subtil,
Comme on dirait des senteurs de roses :
Exquises et si charmantes choses
Qu'apporte la brise d'avril.

Lac d'azur, couchant qui m'enivre ;
Les bois comme poudrés de givre
Semblent des dentelles de fer ;

Bientôt sur les campagnes blanches,
Le voile de la nuit se penche...
Râle joyeux d'un jour d'hiver.

Alf. Brasey.

ODE A LA MUSIQUE

A Jos. Bovet, professeur.

Salut, fille du ciel, ô divine Musique !
Suivant, le cœur joyeux, tes nobles étendards,
Les mortels, subjugués sous ton sceptre magique,
T'acclament à l'envi la Reine des beaux-arts.

Refrain :

Dans l'éternel concert des cieux, les doigts des Anges
Devant le trône du Dieu fort,
Pour dire sa grandeur et chanter ses louanges,
Touchent leurs harpes d'or.

Aux pieds de son Auteur tu mets la créature,
Quand s'anime ta lyre et quand vibre ta voix,
Exaltant les splendeurs de la belle nature,
Les clartés des sommets et l'ombre des grands bois.

Aux heureux d'ici-bas tu souris à toute heure ;
Tu dérides leur front et le pares de fleurs.
Le pauvre qui gémit et l'affligé qui pleure
Empruntent tes accents pour chanter leurs douleurs.

Aux jours mauvais, tu rends la joie à la chaumière,
Et fais goûter la paix sur la terre d'exil ;
Mais tu sais emboucher la trompette guerrière
Pour sauver la patrie à l'heure du péril.

Elie BISE.

Vuisternens-en-Ogoz, 24 février 1911.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Sur l'abus des sports. — Dans son rapport sur les syndicats ouvriers chrétiens en Belgique, le R. P. Rutten, O. P., dénonce l'abus des sports. Il signale tout d'abord divers obstacles qui s'opposent au développement rapide de l'organisation syndicale : menace ou crainte des représailles patronales, terrorisation socialiste. Puis il continue :

« Lorsque, au lieu d'être un délassement éminemment utile et un moyen de mettre au service de l'activité cérébrale des organes plus assouplis, le sport constitue un but et une passion, il devient, pour l'avenir d'un pays, un danger qu'il faut oser dénoncer.

« Les muscles ne remplaçent pas l'esprit. Les peuples que les exploits d'un jockey ou d'un cycliste intéressent beaucoup plus que les recherches des savants, les productions des artistes et les efforts des hommes d'œuvres, sont des peuples mûrs pour la décadence. Il ne nous faut ni des gringalets prétentieux, ni des imbéciles à gros biceps, mais des hommes robustes et sensés, sachant mettre dans leur vie chaque chose à la place qui lui revient.

« Or, les sports accaparent, de plus en plus, une place manifestement exagérée dans nos occupations et dans nos préoccupations. Le peuple belge ayant toujours eu pour signe distinctif la pondération, il faut espérer que cet engouement passera tôt ou tard. Mais, en attendant, les jeux et les courses de toutes espèces remplissent presque tous les dimanches d'un trop grand nombre d'ouvriers. Est-il besoin de dire que c'est un défaut dont ils sont très loin d'avoir le monopole ? Il est notoire que tel journal sectaire doit son gros tirage au développement incessant de sa chronique sportive, et nos modestes quotidiens ouvriers se voient obligés de lui faire la part toujours plus grande. Ceux qui viennent après cela entretenir leurs concitoyens par la conférence ou par le journal syndical de la nécessité d'assurer leur avenir et celui de leurs enfants par le développement de l'enseignement professionnel et ménager, de l'esprit de solidarité, de prévoyance et d'épargne, parviennent de plus en plus difficilement à atteindre les masses. »